

# Une Lanterne



n° 138



## 1° lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 5-9a)

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. Il est proche, Celui qui me justifie. Quelqu'un veut-il plaider contre moi ? Comparaissons ensemble ! Quelqu'un veut-il m'attaquer en justice ? Qu'il s'avance vers moi ! Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma défense ; qui donc me condamnera ?

Cette lecture est un extrait du troisième des quatre poèmes qui, dans l'œuvre du « II° Isaïe », sont consacrés à une figure énigmatique, celle d'un parfait serviteur de Yahvé. Le passage que nous lisons, nous le montre affronté aux tourments, aux outrages et aux accusations. (Dans le quatrième, il sera livré à une mort ignominieuse mais ensuite comblé de gloire.)

Dans le développement de la Révélation biblique, ce serviteur est devenu « Le Serviteur », image du messie à venir, qui n'est pas celle d'un roi terrestre glorieux, mais d'un juste aux prises à la souffrance ... et que Dieu exaltera !

Ce Serviteur est un messenger qui a reçu pour mission divine d'apporter soulagement à ceux qui n'en pouvaient plus. Il ne reçoit, en remerciements, que persécution, coups et crachats. Cependant, il affronte tout avec force et sérénité car il se sait assisté par Dieu. Il n'a rien à craindre, celui-ci lui rendra justice.

Page étonnante, écrit Monique Piettre, où se lit en filigrane le destin du Christ. Lui aussi sera envoyé par Dieu et sa « bonne nouvelle » lui attirera persécutions. Il affrontera les souffrances sans aucune plainte... mais Dieu le justifiera en le ressuscitant.

## 2° lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 2, 14-18) Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons

qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : « Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! », sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. En revanche, on va dire : « Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. »

Pendant quelques dimanches, la liturgie nous fait lire en 2° lecture, des extraits de la lettre de St Jacques. Occasion de parler de ce petit ouvrage (5 chapitres). L'excellent grec dans lequel il est rédigé, la présence de développements de style philosophique, les références à la Bible grecque, sont des indices que nous avons là un texte d'origine hellénistique. La polémique contre une interprétation abusive de la doctrine paulinienne du salut par la foi sans les œuvres, et bien d'autres détails font qu'il faut situer cet ouvrage vers les années 80-90. .../...

Il s'agit d'une homélie, construite sous forme de lettre adressée aux « douze tribus de la diaspora », c'est-à-dire à des judéo-chrétiens très conservateurs, vivant hors de Palestine. L'auteur prétendu est Jacques, (le frère du Seigneur), mais la plupart des spécialistes pensent qu'elle fut écrite par quelqu'un (sans doute un disciple) qui admirait l'image de Jacques comme étant l'autorité chrétienne la plus loyale envers le judaïsme, écrit le P. Raymond Brown.

Mais sous son apparente limpidité, des questions surgissent. La tradition l'a bien senti, qui a souvent hésité à lui donner la même autorité que les lettres de Paul. Alors que les lettres de Jean et de Pierre étaient admises par tous comme Ecriture, dès le II<sup>e</sup> s., cette lettre de Jacques n'acquiesça son autorité en Occident qu'au IV<sup>e</sup> s, même si l'Orient l'avait admise dans son 'canon' (liste officielle) un siècle plus tôt.

Luther a relancé la discussion, car cette lettre était pour lui « fort peu apostolique », disant qu'il s'agissait d'un écrit juif qu'il fallait écarter du 'canon'. Il appelait ce petit ouvrage « épître de paille » ! Bien qu'il n'ait pas été suivi, la difficulté de cette « Lettre de Jacques » à s'imposer est très significative. En effet, l'œuvre se situe en dehors des grands courants de la théologie chrétienne du 1<sup>er</sup> siècle.

L'auteur mène un combat sur deux fronts : contre les églises encore très attachées au souvenir de Paul d'une part, et contre les judéo-chrétiens riches, d'autre part.

L'Eglise catholique s'en est servie pour justifier le Sacrement des malades (Jc 5,14-15).

**Evangile** selon saint Marc (Mc 8, 27-35)

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. »

[La Liturgie nous fait sauter la 2<sup>de</sup> multiplication des pains...] ... Voici Jésus qui va vers Bethsaïda : nous sommes toujours de l'autre côté du Jourdain, en pays majoritairement païen. Dans ce bourg a lieu un miracle : la guérison d'un aveugle en 2 temps. (Mc utilise le même schéma que pour le sourd-bègue).

De là, le groupe, en suivant le Jourdain, monte vers Césarée de Philippe. Cette ville venait d'être construite par Hérode Philippe, près des sources du Jourdain, vers 2 ou 3 avant J-C., en l'honneur d'Auguste (le divin César !).

Mc place la profession de foi de Pierre en cet endroit, Mt l'a suivi. Lc ne la localise pas, Jn la place dans la région de Capharnaüm.

Pour les P. Benoît et Boismard, le récit primitif était nettement plus court : *Il leur dit : qui dites-vous que je suis ? Répondant, Pierre dit : 'Tu es le Saint de Dieu !'* (Point). Le lieu n'était pas donné ; on perçoit tout le travail du rédacteur ! ...

... Celui-ci a voulu mettre en relief la profession de foi de Pierre et a changé le terme « saint de Dieu » par « le Christ » pour une meilleure compréhension de ses lecteurs.

(Mt ajoutera 'le Fils du Dieu vivant' et tout un développement sur la « primauté de Pierre ». Lc écrira « *tu es le Christ de Dieu* », quant à Jn, il est le seul à avoir gardé le titre primitif de *Saint de Dieu*.)

Suite à cette profession de foi, Mc a ajouté ici une 1<sup>re</sup> annonce de la Passion. La tradition en compte trois !

En fait, il n'y eut qu'une seule annonce faite par Jésus, quelques instants avant son arrestation. On la retrouve en Mc 14,41 : *L'heure est venue ; voici, le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs*. Elle ne mentionnait pas la résurrection. Elle fut placée ensuite après la Transfiguration, mais en des termes différents (par exemple, *est livré devint souffre beaucoup*). .../...

C'est Mc qui, en récoltant des renseignements pour écrire son livre, s'est retrouvé avec 3 versions (comme pour le reniement de Pierre). Il les a gardées, mais étoffées et reformulées avant de les placer à trois endroits différents de son évangile.

Suite à cette annonce, Pierre refuse l'hypothèse d'un messie souffrant, et se fait traiter de Satan. Probablement une réponse à ceux qui, à l'époque de Mc, refusaient de reconnaître Jésus comme étant le Christ, car, pour eux, cela allait à l'encontre de la conception juive du Messie, roi glorieux ! Après cette annonce, on trouve, regroupées artificiellement par Mc, des « paroles » de Jésus, qui font de lui le modèle des « disciples » : il est allé jusqu'au bout, il n'a pas renoncé à la mort. Jésus est le véritable Messie que Dieu avait annoncé. Tel est le message de Mc à l'adresse de ceux qui doutent de l'identité du Christ ou ne veulent pas le reconnaître comme tel.

Jésus prend la direction du Nord dans une région païenne. Or, en chemin, il interroge ses disciples. Voilà qui est un peu surprenant, écrit Jacques Hervieux, car d'habitude, ce sont les disciples qui interrogent leur maître. Mais, par là, Mc prépare la suite : la confession de foi de Pierre.

Comme en plusieurs endroits, celui-ci prend la parole au nom de tous, pour attribuer au Maître la dignité de Messie (*Christos*, en grec), qui lui avait déjà été reconnue par l'évangéliste au début de son livre (1,1).

Tout ce qui suit la confession de Pierre est une création de Mc à partir de « paroles » de Jésus issues de la tradition et dépourvues de liens entre elle. L'intervention de Pierre est là pour relancer l'enchaînement de ces « paroles ».

Pour expliciter le sens de : « *Tu es le Christ* », Mc donne à ses lecteurs la notion chrétienne du Messie. Il nous montre ainsi Jésus détaillant ce que contient la mission de ce dernier : elle ne correspond pas à celle que les Juifs attendaient, ce qui explique la seconde intervention de Pierre. Celui-ci se voit sacramentellement remis en place par le célèbre *Vade retro Satanas* (Passe derrière moi, Satan) !

Nous sommes à la charnière de l'Évangile de Mc, écrit Michel Hubaut. La question-clé que l'évangéliste posait dès le départ : « Qui est cet homme ? », Jésus la pose ici explicitement à ses disciples.

Nous sommes à un tournant décisif du ministère de Jésus, marqué par un triple changement : 1°) après être allé au nord, à Césarée de Philippe, il va se diriger vers le sud vers Jérusalem ; 2°) son enseignement va être marqué par l'annonce de sa passion qui se profile à l'horizon (trois annonces de la Pâque de Jésus dans cette seconde partie du livre (de 8,27 à 10,52). Enfin 3°), Jésus parle de plus en plus ouvertement à ses disciples et non plus en paroles mystérieuses...

Voici d'abord un « qui suis-je au dire des gens ? ». Il les invite à se faire l'écho de l'opinion populaire qui voit dans le Nazaréen, un Jean-Baptiste revenu à la vie, Elie ou l'un des prophètes. Les contemporains en restent donc aux prophètes : la foule n'identifie pas encore Jésus au Messie. C'est Pierre, et par lui, la communauté chrétienne qui fera ce premier pas, différenciant ainsi la notion de Messie (que les Juifs attendent toujours).

La deuxième question est plus directe : Jésus demande à chacun des disciples de se prononcer. Pour Mc, c'est chacun des lecteurs qui est interpellé. Pierre parle au nom de tous. Toutes les interrogations qui avaient scandées la première partie de Mc (*Qu'est-ce que cela ?* 1,27 ; *Jamais nous n'avons rien vu de pareil !* 2,12 ; *Qui donc est-il ?* 4,41 ; *Tous étaient dans l'étonnement.* 5,20 ; *D'où cela lui vient-il ?* 6,2) aboutissent maintenant à cette profession de foi... Une première étape est franchie, correspondant à la première partie de l'ouverture de l'Évangile : « Jésus, Christ ... (1,1) ». La seconde étape aboutira à la confession de foi du centurion, au pied de la croix : « Cet homme était Fils de Dieu » (15,39) (la seconde partie de l'ouverture de l'Évangile : « Jésus, Christ, Fils de Dieu »).

Cette annonce de la Passion, comme les 2 autres (8,31 & 10,32 ...) ont même structure. Jésus a-t-il dit ces paroles ? La plupart des exégètes pensent que nous avons ici un enseignement de l'Église primitive qui, à la lumière de Pâques, a pris position par rapport aux différents courants messianiques de l'époque, position qu'exprime le *il fallait*. ... La figure du Fils de l'homme, tirée du livre de Daniel, fut peu retenue par la tradition juive. C'est l'Église naissante qui a fusionné deux images prophétiques : celle du « Serviteur souffrant » - d'Isaïe - et celle d'un « Fils d'homme » (changée en Fils de l'homme) venant des nuées et recevant gloire et royauté, - de Daniel.

## Homélie 24° dimanche

(16/09 ; 11h : Lézignan)

L'évangile de ce dimanche nous dit que se replier sur son imagination est dangereux, surtout en matière spirituelle. La tentation est grande, en effet, d'enfermer Dieu et ses promesses dans nos représentations, et de tout réduire à nos images comme l'ont fait ceux qui ont connu Jésus. Depuis un certain temps, à son contact, les paralytiques se relevaient, prêts à bondir, les aveugles ouvraient les yeux, les sourds entendaient et les muets se mettaient à parler. Or, Jésus se méfie des interprétations que la foule pouvait faire de ces événements. Ainsi, dans l'Évangile de Marc, à l'issue de chacune des guérisons, il nous est chaque fois précisé que Jésus avait la prudence de demander que l'on ne raconte pas ce qui était arrivé. Peine perdue : « Sa renommée se répandait dans tout le pays ».

Dans le texte de ce dimanche, c'est sur les chemins de la région de Césarée-de-Philippe, aux sources du Jourdain, que l'évangéliste situe ce moment où Jésus met les pendules à l'heure ... à l'heure de Dieu. Cela commence par : « Aux dires des gens, qui suis-je ? » La réponse nous montre que ceux-ci se réfèrent à des grandes figures pour tenter de situer le personnage : « Jean-Baptiste, ...Elie, ... un des prophètes ». Jésus interroge ensuite ses disciples. Ceux-ci ont un avis plus affiné. Pierre en effet, au nom de tous les autres, répond : « Tu es le Christ, c.à.d. le Messie ! »

La réponse qu'il formule est juste, mais Pierre (comme ses compagnons) n'en reste pas moins dans l'erreur. Car, dans la culture juive de l'époque, on en était arrivé à imaginer que le messie attendu, ferait entrer les héritiers d'Abraham dans un système terrestre de prospérité et de grandeur inégalées. Il devait chasser les Romains et rétablir le royaume de David qui avait été très idéalisé au cours des siècles. Dans l'esprit de beaucoup, le messie devait même restaurer le paradis sur terre !

Pierre (et ses amis), en parlant du Christ, plonge, comme tout le peuple, dans un imaginaire que Jésus se doit de balayer. Il tente alors de faire entrer ses disciples dans le réel, c'est-à-dire dans le mystère du Messie de Dieu qu'il nomme « le Fils de l'Homme ». Il voit bien où le conduisent ses pas : l'incompréhension des anciens, des chefs des prêtres, des scribes se resserre autour de lui. Jésus est réaliste : on ne peut que l'arrêter, le condamner, le faire mourir... (La tradition ajoutera plus tard le reste : la Croix et la Résurrection). Ce messie-là dépasse l'imagination et Pierre ne peut faire ce pas. Pour Jésus, c'est grave ! En effet, refuser le réel revient à défigurer Dieu ; c'est faire le jeu de son ennemi. Pierre se fait remettre en place !

Ceci dit, ce texte nous pose des questions : N'avons-nous pas trop tendance, nous aussi, à enfermer Dieu dans des concepts religieux archaïques ou dans des images typées de l'Ancien Testament ? Ne concevons-nous pas Dieu comme le sommet de la puissance ? L'Évangile de ce jour nous met face au réel : Nous ne devons pas oublier que la puissance en question est celle de l'amour qui s'expose à tout, et au pire : à la mort. Cette puissance de l'Amour, se manifeste ainsi au point le plus bas que puisse connaître un être humain afin de lui partager le plus haut : la nature divine. Mais nous, ne faisons-nous pas de Dieu un juge qui condamne alors qu'il se manifeste comme le compagnon du larron mis en croix ? Ne faisons-nous pas de lui le magicien qui pourrait résoudre toutes nos difficultés ? En parlant de lui ou en nous tournant vers lui dans nos prières, ne nous complaisons-nous pas parfois dans des images pieuses mais dangereuses ?

Il convient alors de souligner, qu'en échappant au réel de Dieu, comme Pierre, nous gâchons notre vie et passons à côté de l'Espérance. Car, pour Dieu, la vie humaine, quelle qu'en soit la couleur, ne peut être perdue parce qu'elle est sans cesse partagée par sa présence à nos côtés, plus encore par sa présence en nous !

Certes, chrétiens ou pas, la vie n'est pas facile. Mais Jésus nous propose un « art de vivre » qui est de « faire avec », de « soulever » le poteau (c'est le sens du mot grec que l'on traduit par « croix »), ce poteau qui voudrait nous figer dans l'épreuve, pour nous empêcher d'avancer quoi qu'il advienne. Alors, laissons l'Esprit nous donner sa force pour traverser les heures sombres de notre existence humaine.